



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial.....	1	IV – Chroniques.....	11
I - Les randonnées et balades.....	2	V – Les ateliers	15
II – Sorties et Voyages.....	2	VI – Hommages.....	19
III – Lille1 d’hier et d’aujourd’hui.....	8	VII - Carnet.....	24

Editorial

Notre Assemblée Générale du 20 mai a montré toute la vitalité de notre association. Celle ci se manifeste par notre nombre, nous venons d'atteindre les 500 membres ! mais surtout par la diversité, l'attractivité de nos actions. Il suffit de penser aux 96 d'entre nous qui en juin prochain feront la croisière Moscou- Saint Pétersbourg ! Les activités traditionnelles de l'ASA ont été consolidées, de nouvelles activités qui répondent à des demandes récentes sont en émergence. C'est ainsi qu'à côté de nos ateliers traditionnels de pratiques artistiques ou d'entretien de la forme physique ou intellectuelle qui fonctionnent très bien, un nouvel atelier « Ecriture » verra le jour à la rentrée et un atelier de micro-informatique sera relancé. L'atelier écriture devrait, signe des temps, être commun avec nos collègues de Lille3. Ce sera un premier pas vers des collaborations alors que la fusion des trois universités lilloises se profile ! Soucieux que chacun connaisse ce qui se fait dans les ateliers vous trouverez dans ce bulletin un focus sur l'atelier terre et un autre sur l'atelier mémoire.

Une autre innovation sera le retour dans les prochains bulletins d'articles, réalisés avec le concours du SCAS et de l'Assistante sociale, sur l'action sociale. Nous renouerons ainsi avec une problématique présente au lancement de l'ASA. Nos relations avec le CAS sont aujourd'hui clarifiées dans un sens positif, je pense, et des collaborations nouvelles pourront se nouer.

Dans le domaine des voyages et sorties dont les projets pour l'année prochaine sont prometteurs sous l'impulsion de la commission voyages, l'ASA a soutenu l'initiative lancée par Michelle Delporte lors de notre dernière soirée rétro d'une semaine de randonnée sur le Chemin de Saint Jacques ; et ils seront 23 à s'élancer du Puy en Velay.

Je suis conscient, en centrant mon propos sur ces quelques actions d'être très incomplet. On peut être fiers des actions menées par le groupe « conservation des instruments scientifiques anciens » - et notre AG a été un moment où nous avons rendu hommage à Michel Delhay qui a restauré bon nombre d'instruments anciens- On peut être fiers des activités des groupes qui travaillent sur la mémoire de l'université, des actions de solidarité vis-à-vis de nos anciens ...de toutes les autres actions. Mais ce que je veux dire c'est que l'ASA, par son expérience, peut aider des collègues qui souhaitent initier des actions nouvelles en jouant un rôle de facilitateur d'initiatives.

Pour terminer je souhaite dire après un an de présidence combien j'ai apprécié la disponibilité, la solidarité, la convivialité entre nous et je suis sûr que ce sera encore le cas pour notre prochaine journée nature qui sera un prélude à des vacances que je souhaite à toutes et à tous excellentes.

Jacques DUVEAU

I - Les randonnées et balades



Le tour des lacs (balade du 14 mars)

Le beau temps était au rendez-vous (souvenez vous du froid, il y a un an). Au départ nous étions 22 randonneurs. Après un petit temps d'attente pour accueillir éventuellement des retardataires, nous démarrons notre marche. Nous passons à travers le parc du LAM et j'en profite pour prendre quelques photos des œuvres d'art avant de rejoindre les bords du lac du Héron, première étape de notre randonnée. Les chemins sont bien secs, ce qui nous facilite le déplacement. Quelques minutes plus tard nous arrivons à l'extrémité Est du lac, nous longeons la Marque dont le niveau a bien baissé depuis la dernière randonnée de février et à la demande de quelques uns,

Louis notre guide aujourd'hui donne des précisions sur le chemin où nous sommes la commune de Forest sur Marque étant à l'opposé du sens de la marche. Après cette brève halte nous remontons vers le lac Saint Jean et nous nous arrêtons pour observer les hérons et les cormorans perchés dans les arbres à leur emplacement habituel, arbres qui semblent moins pollués que d'habitude. Pour rejoindre le lac des espagnols, nous passons sous la voie rapide, nous suivons le chemin qui le borde et atteignons le château de Flers que nous admirons toujours avec beaucoup de plaisir et peut-être avec une certaine nostalgie du passé. Ensuite c'est le retour vers le parking du LAM et nous avons la surprise de rencontrer l'ancien directeur du CROUS et son épouse. En conclusion très belle promenade chaude et ensoleillée.

Marc LEFEBVRE

II – Sorties et Voyages

Les peintures murales de l'Institut des Sciences Naturelles, Faculté des Sciences de Lille : marqueurs scientifiques et sociologiques (1895-1933) (sortie du 18 février)

Par Francis Meilliez (1), Francis Amédéo (2), Thierry Oudoire (3) et Alain Blicck (1)

(1) Université des Sciences et Technologies de Lille 1, UMR 8217 CNRS, SN5-Sciences de la Terre, 59655 Villeneuve d'Ascq cedex. E-mail : francis.meilliez@univ-lille1.fr

(2) 26 rue de Nottingham, 62100 Calais et Université de Bourgogne, UMR 8262 CNRS, Biogéosciences, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon. E-mail : francis.amedeo@free.fr

(3) Musée d'Histoire naturelle de Lille, 19 rue de Bruxelles, 59000 Lille. E-mail : toudoire@mairie-lille.fr

A Lille, les rues de Bruxelles, Malus, Claude Bernard et Gosselet encadrent un des bâtiments construits par la Ville de Lille en 1895 pour être mis à la disposition de la jeune Faculté des Sciences, intégrée en 1896 dans l'Université de Lille avec les autres Facultés. En plan, ce bâtiment a une forme en E dont le montant longe la rue de Bruxelles et abrite les actuelles présentations permanentes du Musée d'Histoire Naturelle. La barre supérieure du E (rue Malus) abritait la Botanique et notamment, au dernier étage, des serres qui ont été soufflées le 18 janvier 1916 avec le stock de munitions des Dix-Huit Ponts. La barre médiane initialement dévolue à la Zoologie, abrite les bureaux nécessaires à la gestion du Musée. La barre inférieure qui abritait la Géologie, héberge aujourd'hui la Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités. Cette barre inférieure longe la rue Gosselet qui, en 1895, n'était qu'une extrémité de la rue Brûle-Maison. Au-dessus de la porte d'entrée, les frontons portent les inscriptions « Université de Lille », « Faculté des Sciences » et « Institut des Sciences Naturelles ».

Le 30 avril 1896, la Société de Géographie visite l'ensemble des bâtiments de la nouvelle Faculté des Sciences, sous la conduite de Jules Gosselet, le doyen du moment. Cantineau et Godin (1897) ont rendu compte en détail de cette visite, décrivant les pièces visitées l'une après l'autre. Mais ils ne mentionnent pas les peintures murales qui, aujourd'hui, ornent les murs de la cage d'escalier au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage. Nous supposons donc que ces peintures ont été réalisées après la mise en service du bâtiment.

Ces peintures représentent cinq cartes géologiques. Le territoire que couvrait l'Académie de Lille jusqu'en 1968 comportait cinq départements : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes. Les trois premiers sont représentés sur une très grande carte (10,40m x 4,5m) et chacun des deux autres sur une carte spécifique au 1^{er}

étage. Le mur du rez-de-chaussée est décoré d'une grande carte du Massif Primaire (Paléozoïque) de l'Ardenne. Le petit mur du palier constitue le cadre parfait pour représenter le bassin houiller.

Les trois premières cartes illustrent l'état de la connaissance géologique en fin du XIX^e siècle. La logique de l'empilement des couches sédimentaires est dans l'ensemble bien comprise. Le tracé des principaux cours d'eau permet de se faire une idée sommaire du relief et donc de comprendre pourquoi les limites des couches sont représentées de façon aussi contournée. Mais un examen de détail laisse apparaître ici ou là une incohérence trahissant une observation encore insuffisante. En effet, dans la nature les terrains sont très largement recouverts de cultures, de forêts, d'espaces urbanisés. La carte géologique rend donc compte d'un état de la compréhension de la logique géologique plutôt que d'une identification point par point des affleurements rocheux. Dans l'ensemble, les grands traits de la carte géologique régionale n'ont pas changé depuis la



réalisation de ces peintures. Et il faut en particulier attirer l'attention sur la carte géologique détaillée représentée dans la traversée du Déroit du Pas-de-Calais (photo ci-contre), à la suite d'une campagne de prospection et d'échantillonnage menées entre 1875 et 1877. Cette carte est la plus ancienne carte géologique sous-marine qui soit connue au monde. Les travaux de reconnaissance menés un siècle plus tard avant le percement définitif du tunnel sous la Manche n'ont fait que préciser des détails sur la géologie.

La carte de l'Ardenne ne représente que les terrains du socle géologique, témoins d'une ancienne chaîne de montagnes large d'environ 1000 km et longue de plusieurs milliers de kilomètres, aujourd'hui partagée entre les Appalaches et le Kazakhstan. Mais ce tronçon européen est un témoin du développement de la connaissance géologique. De nombreuses localités y sont portées dont le nom a servi à désigner les étages géologiques, c'est-à-dire les terrains accumulés durant une certaine tranche de temps : Gedinne (Gedinnien), Givet (Givetien), Frasnes (Frasnien), Famenne (Famennien), Dinant (Dinantien), Visé (Viséen), Namur (Namurien), Tournai (Tournaisien), ... Même si les réalités que désignaient ces noms ont aujourd'hui été affinées ou modifiées, ou que le nom ait perdu son sens par choix d'un autre site de référence dans le monde, il n'en reste pas moins que cette carte marque un moment de l'histoire des sciences. Gosselet et ses collègues ont en effet compté parmi les concepteurs de la Géologie, et certains de ces noms sont aujourd'hui encore une référence universelle.

Enfin la carte du bassin houiller est la première synthèse régionale. Il faut rappeler que les sociétés minières étaient privées, donc concurrentes pour acquérir des concessions d'exploitation. De plus le bassin houiller est totalement souterrain. Réaliser une telle carte est donc, encore davantage que pour les autres cartes géologiques, élaborer un concept : c'est purement une représentation intellectuelle de la façon dont les auteurs pensaient l'architecture interne du gisement. La date de 1922 que porte cette carte nous apprend que le dessin de cette carte est antérieur à la première publication scientifique qui en donnait l'explication (Barrois, Bertrand et Pruvost, 1924). A côté de cette peinture, le bassin houiller a aussi été l'objet d'un travail exceptionnel. En 1905, un ingénieur a eu l'idée de construire un modèle réduit du bassin houiller en reproduisant sur une plaque de verre une coupe géologique transversale au gisement, à partir des sondages et observations réalisées lors des travaux souterrains. Il a dessiné une soixantaine de coupes géologiques sommairement parallèles, distantes d'environ 1 km l'une de l'autre. Ces plaques ont été assemblées par 8 et montées sur des tables en bois fabriquées pour la circonstance, couvertes d'une plaque de verre sur laquelle ont été peints quelques éléments d'identification : localités, routes, rivières, limites de concessions minières, fosses. L'une de ces tables est exposée à l'intérieur du Musée d'Histoire Naturelle, dans la galerie de géologie. Les autres viennent d'être retrouvées et font l'objet d'un travail universitaire. Elles devraient être regroupées et faire l'objet d'un projet de valorisation.

La carte du bassin houiller est la seule qui soit bien datée ; elle a été retouchée en 1933. La grande carte des trois départements Nord, Pas-de-Calais, Somme a été refaite sur toile, marouflée sur le mur huilé. En effet, l'explosion des Dix-huit Ponts avait endommagé le mur de telle sorte que le Conseil municipal de Lille a pris la décision de le reconstruire en 1921. Le travail, effectué par Gaston Molière, peintre-décorateur habitant rue de Valmy, a été réalisé en 1922. Un arrêté du Président de la République a enfin autorisé le conseil municipal à imputer la dépense aux dommages de guerre (1922). Les dates de réalisation des autres cartes ne sont pas

connues. Les trois cartes des cinq départements de l'Académie présentent la même facture ; elles ont été réalisées entre la fin de 1896 (cf visite de la Société de Géographie) et 1908 au vu des contenus géologiques représentés ou absents. Les cartes du bassin houiller et de l'Ardenne présentent la même facture. Mais sont-elles contemporaines pour autant ? De nouvelles investigations sont à mener, notamment dans la presse quotidienne car un tel événement a dû être souligné. Il est curieux de constater que la Société géologique du Nord, qui se réunissait de une à deux fois par mois dans ces locaux, n'en mentionne nulle part l'existence.

Au-delà de la portée scientifique des représentations, les valeurs sociologique et historique de ces peintures sont indéniables. A l'époque du scientisme triomphant, au moment où certains sont convaincus que la science est porteuse d'un progrès qui va améliorer la vie des populations, mais aussi à une époque de montée des nationalismes, les valeurs d'universalité que symbolise la coopération scientifique sont un peu contradictoires avec la situation de concurrence industrielle et de compétition nationale. La Société géologique du Nord, fondée en 1870 par Gosselet et ses premiers élèves et amis, prépare un Mémoire qui met en perspective le travail accompli avec le recul d'aujourd'hui. Ce Mémoire devrait être publié durant le premier semestre 2014. Il explore entre autres les conditions dans lesquelles la Ville de Lille, l'Université, les sociétés savantes, les industriels fonctionnaient, se complétant les uns les autres. Aujourd'hui, le cadre de certaines institutions évolue (les collectivités territoriales, le monde associatif, les entreprises, la société civile), les modes de coopération évoluent aussi et ont à se situer entre une mondialisation qui s'est installée progressivement et de réels besoins locaux à reformuler et auxquels répondre. S'interroger sur les peintures murales et les tables de verre du bassin houiller n'est pas se réfugier dans le passé, mais c'est se poser la question de la capacité d'anticipation de nos aïeux lorsqu'ils construisaient le monde dans lequel nous évoluons, et par là, se poser la question de notre propre capacité à anticiper l'avenir de nos petits-enfants dans le monde que nous déterminons aujourd'hui.

Références citées

BARROIS Ch., BERTRAND P. et PRUVOST P. (1924). – Nouvelle carte paléontologique du bassin du Nord. *Revue de l'Industrie Minérale*, **86** (1^{ère} partie, Mémoires) : 353-361.
CANTINEAU E. & GODIN O. (1897).- Visite à l'Université de Lille en 1896 (30 avril) : Description, Histoire, Statistique. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, **XXVII** : 191-201 (partie 1), p. 260-270 (partie 2).

Calais et Gravelines (sortie du jeudi 10 avril)

Nous étions 27 membres de l'ASA à nous réjouir de faire une petite escapade sur le littoral.

Partis à 7h15 de Villeneuve-d'Ascq nous arrivons à Calais à 8h40 sous le soleil. Le chauffeur de notre bus nous arrête à proximité de la statue des six bourgeois de Calais située devant l'hôtel de ville, place du soldat inconnu.

Dès 9h nous faisons la connaissance de François notre guide bien sympathique qui d'abord nous décrit la ville actuelle (son architecture, son habitat) et nous raconte ensuite son histoire.

La ville détruite durant la seconde guerre mondiale à plus de 70% dont le port, la gare, la caserne..., a une architecture un peu compliquée avec un grand mélange dans les constructions. Se côtoient un habitat ouvrier et des maisons de maîtres, deux maisons Art déco sont visibles depuis la place de la mairie où nous nous situons.

La France a repris Calais aux Anglais en 1558 ; ils y étaient restés 211ans. Les Espagnols l'ont occupée de 1596 à 1598. Calais actuelle, ville de 76 000 habitants (96 000 avec l'agglomération), est née de la fusion difficile en 1885, de deux villes : Kales, et Petres (Saint-Pierre) qui ne s'appréciaient pas. Kales accepte à condition d'appeler la ville Calais.

La décision de construire un hôtel de ville entre les deux est prise en 1885 et la première pierre est posée en 1911. L'architecte choisi M. Debrouwer lui confère un style Renaissance néo flamande. Les travaux de construction, interrompus lors du bombardement de la ville par les Allemands pendant la première guerre mondiale ont repris ensuite et en 1921 le premier mariage célébré fut celui de Charles de Gaulle avec Yvonne Vendroux.

L'hôtel de ville a été épargné pendant la seconde guerre mondiale.

L'intérieur luxueux de cet édifice prouve que Calais était une ville riche en 1911 : marbre de Marquise sur les sols, portes et luminaires en ferronnerie, vitraux, grande cheminée dans la salle d'honneur. Le beffroi de 78 m de hauteur possède un ascenseur.



Histoire des six bourgeois de Calais et de la statue

En 1346 (guerre de 100ans), le roi Édouard III d'Angleterre veut prendre Calais, les Anglais assiègent Kalès (ville marécageuse) pendant onze mois.

Le gouverneur demande six volontaires pour remettre les clés de la ville ; six notables (commerçants) se présentent devant le roi, pieds nus, une corde autour du cou. Ils s'attendent à être pendus et sont sauvés par la reine.

Les Anglais expulsent les Kalèsiens en août 1347, la ville devient possession anglaise, (développement du port).

La statue des six bourgeois, œuvre de Rodin, inaugurée la première fois en 1895 devant un jardin public, déménage sur une place de Calais, puis part l'hiver 42-43 dans la cave d'un château en Seine-et-Marne et revient en 1945 à son emplacement actuel devant l'hôtel de ville. Elle a été restaurée en 2001 (une tonne et demie de bronze).

Visite de la cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais

À 10h15 notre guide Christine nous emmène à pied visiter le musée situé près de l'hôtel de ville. Nous avons pu apprécier :

-l'*expo temporaire* de Iris Van Herpen, jeune Hollandaise de 30 ans internationalement connue dans l'art très contemporain de la mode conceptuelle. Sur différents podiums sont présentées ses créations issues de ses inspirations (vol de corbeau, fumées d'usines, invasion des ondes, cristallisation...);

-l'*expo permanente* qui nous décrit l'histoire de la dentelle, les différentes étapes de fabrication (50 professions) et du développement de l'industrie locale.

L'industrialisation de la dentelle à Calais commence en 1816 avec l'arrivée des métiers de contrebande d'Angleterre à Calais pour fabriquer du tulle. Les industries s'installent alors à Saint-Pierre (80% de la population vivent de la dentelle).

Le deuxième étage est réservé à la visite des machines de fabrication des dentelles qui ont évolué au cours du temps (remplacement des cartes perforées par le jacquard numérique puis l'ordinateur pour les dessins).

Aujourd'hui 6 entreprises créent de la dentelle : 80% pour la lingerie féminine et 20% pour les robes. (Les pourcentages sont inversés pour la dentelle de Caudry). Les dentelles suivent la mode, il y a deux collections par an (printemps-été et automne- hiver).

12h départ de Calais ; 12h30 arrivée à Gravelines – déjeuner « Au retour d'Islande » (très bonne adresse).

Visite guidée de la cité fortifiée intramuros de Gravelines

15h : départ avec Hélène, guide de l'office de tourisme.

Gravelines située à l'embouchure de l'Aa, porte d'entrée de la Flandre a été créée au XII^e siècle.

C'est une ville de garnison avec de nombreux bâtiments militaires, elle est bien protégée par des remparts en forme d'une étoile à six branches et entourée d'eau avec des îlots triangulaires.

En 1658 la ville devient française sous Louis XIV. Nous commençons par la visite de la poudrière avec à l'intérieur une maquette tactile de la ville et une exposition sur les corsaires.



À l'intérieur de l'arsenal se trouve un grand jardin avec de nombreuses statues sur le thème de l'être humain : *La conversation de cinq Dunkerquoises nues, Un colosse...*

Sur la place centrale, le beffroi construit par les bourgeois de la ville date du XVII^e siècle, a été reconstruit en 1827. Il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Nous poursuivons notre visite vers la rue des remparts, et passons devant un ancien estaminet où est né Gody, le zouave du pont de l'Alma. Derrière le chemin de ronde que nous empruntons, se trouvent de jolis jardins familiaux.

Nous avons ensuite une vue sur le long chenal avec son écluse et ses douves, mis en service en 1740. De part et d'autre du chenal, on aperçoit Petit et Grand-Fort-Philippe habités autrefois par des pêcheurs qui partaient pendant six mois au large de l'Islande pour pêcher la morue. En 1936, fin de cette pêche.

Puis nous traversons un théâtre de verdure avec un chemin en zigzag bordé d'anciens murs d'obstacles qui protégeaient le bastion.

Balade en bateau

Départ à 16h30 pour 45 minutes environ. À l'embarcadère, nous embarquons dans trois bateaux électriques pour naviguer autour des fortifications dans les méandres des quatre kilomètres de douves. Cette balade fort agréable nous permet d'avoir un autre aperçu sur les impressionnantes œuvres de Quint et Vauban, (murs de 6 m de hauteur et épais de six à huit couches de briques...).

Vers 19h nous étions revenus au métro 4 Cantons, enchantés de notre belle escapade, une fois de plus très bien organisée!

Joëlle MORCELLET

L'ASA chez les British ou les aventures de l'ASA au château de Leeds et à Rochester (sortie du 13 Mai)



Le château de Leeds

Voici un petit voyage dont les participants se souviendront, j'en suis sûr!

Le beau temps était avec nous, mais dès le départ, petit incident pour pénétrer à Eurotunnel: la barrière refusait obstinément de nous laisser passer; ce fut heureusement vite réglé, il manquait un chiffre sur le ticket d'embarquement...

A l'arrivée au château de Leeds, deuxième problème: route barrée, déviation. Nous avons parcouru la campagne du Kent, par ailleurs fort jolie, pendant une heure avant d'être bloqués dans un chemin où les arbres empêchaient le car d'avancer. Marche arrière sur 600 mètres puis

nous sommes revenus à l'endroit de la route barrée... qui ne l'était plus! Nous étions à quelques centaines de mètres du château.

Naturellement, avec une heure de retard sur l'horaire, les guides prévus n'étaient plus là...

Cependant, la visite, avec des audio-guides, s'est très bien passée. Le château, entouré d'une grande douve date du 13^{ème} siècle et était d'abord une forteresse saxonne bâtie en 856 ou 860 mais surtout reconstruite et transformée en château fort par les Normands à partir de 1119. Devenu résidence royale, il abrita six reines: Eléonore de Castille, Marguerite de France, Isabelle de France, Anne de Bohême, Jeanne de Navarre et Catherine de Valois ! La Gloriette, en fait un donjon au milieu du lac, fut construite pour Eléonore de Castille. Ce fut aussi la résidence d'Henry VIII. L'entrée (The Gateway) avec le pont et les restes de la barbacane sont des vestiges du Moyen-Age. La partie centrale, appelée le Nouveau Château, fut créée entre 1820 et 1823, en remplacement des anciens bâtiments, dans le style Tudor et complète le reste du château. Lady Baillie, d'origine américaine, qui racheta la propriété en 1926 en fit un véritable musée où, dans une vingtaine de pièces, on peut admirer une magnifique collection de meubles, tapisseries, tableaux tout en révisant l'histoire d'Angleterre

jusqu'à une date récente puisque la salle de conférence a accueilli en 1978 les ministres d'Egypte, d'Israël et des Etats-Unis qui préparaient les Accords de Camp David. Actuellement, le château, géré par une fondation reçoit des séminaires, des mariages, possède 24 chambres de luxe, une piscine, un golf de 9 trous, organise des stages de fauconnerie... Nous avons pu nous promener dans le parc (250 hectares) où l'on rencontre des paons, des cols-verts, des oies cendrées, des bernaches, des cygnes noirs mais nous n'avons pas eu le temps de nous perdre dans le labyrinthe...

Après le repas (convenable), pris au restaurant du château, nous avons repris la route vers Rochester et au premier rond-point nouveau problème : accrochage avec une voiture, arrêt d'une heure, constat de police qui nous a permis d'avoir un échantillon de l'humour britannique (?) : au chauffeur qui expliquait à l'agent de police qu'en France on apprenait aux conducteurs de cars à ne pas gêner la circulation en se rangeant le plus possible sur le côté, la réponse fut : « nous ne sommes pas en France, nous sommes au Royaume-Uni! ».

Heureusement, à Rochester, jolie petite ville de 27.000 habitants, située sur la Medway qui se jette dans l'embouchure de la Tamise, les charmantes guides, déguisées en personnages des romans Dickens, nous avaient attendus. En effet, la ville fonde une bonne partie de son tourisme sur Dickens. Celui-ci, bien que né à Portsmouth, habita longtemps à Gads Hill Place, près de Rochester.

Il y situa beaucoup de ses romans et nous avons donc vu la résidence favorite de l'écrivain, la pompe installée pour tirer l'eau du puits (remise à cet endroit en 1973), les maisons qui lui ont servi de modèles, le tout commenté par notre guide jouant le rôle d'un personnage de roman. Une véritable incitation à relire Dickens.



Une partie du groupe à l'écoute d'une de nos charmantes guides

Nous avons vu également, car Rochester a un long passé, le château médiéval de Jean Sans Terre d'où l'on a une vue sur la rivière et le pont qui enjambe la Medway, la cathédrale considérée comme l'une des plus belles cathédrales normandes du pays. Dickens aurait aimé être enterré en face de ce monument, nous a précisé notre guide..

Mais, hélas, le retard pris dans la journée nous força à quitter Rochester rapidement, sans avoir pu faire un achat (les magasins étaient d'ailleurs fermés) pour rejoindre le shuttle. Nous espérions nous arrêter aux boutiques de la gare mais notre car ayant raté une bretelle d'autoroute nous avons fait un détour de 40 kilomètres si bien qu'il ne restait que quelques minutes pour l'embarquement.

Malgré ces péripéties nous savons passé une excellente journée dans la bonne humeur et tout le groupe, me semble-t-il, a été ravi du voyage. Encore merci aux organisateurs.

Francis. WALLET

Commission Voyages et sorties : quels projets pour 2015 ?

Lors de l'A.G. du 20 mai dernier, après un bilan partiel des voyages et sorties 2014, les projets étudiés par la Commission Voyages et sorties pour l'année 2015 ont été présentés à l'assistance.

1- Le voyage « classique » : Croatie – Monténégro - Bosnie-Herzégovine (9 jours/8 nuits)

Calendrier prévu : fin mai-début juin 2015 – Coût indicatif : entre 1720 € et 1820 € / pers. - Programme : Split (palais Dioclétien, cathédrale St Dujam) – Trogir (ville patrimoine UNESCO) – Sibenik et parc national de Krka – îles de Korcula (Trésor de la Cathédrale et Musée des Icônes) et Ston – Dubrovnik (vieille ville, couvent des franciscains et Palais des Recteurs – Kotor (Monténégro) : bouches de Kotor et visite de la ville – Perast – Cetinje (résidence du Président monténégrin) – Mostar (Bosnie-Herzégovine) et son célèbre pont, le Stari Most du 15^e siècle sur la Neretva – Split.

2- Le voyage longue distance : l'Ouest américain - les Rocheuses (13 jours/11 nuits)

Calendrier prévu : début septembre 2015 – Coût indicatif : entre 2600 € et 2750 € / pers. - Programme Denver – Rocheuses du Colorado – Colorado National Monument – Grand Junction – Moab – Dead Horse Point (Parc

de Canyonlands et ses rapides) – Arches National Park - Salt Lake City (Utah) et le grand Lac Salé - Jackson Hole (Wyoming) et le Parc de Yellowstone (Grand Teton National Park, sa faune, ses geysers, ses chutes...) – Cody (ville de Buffalo Bill) – Black Hills (terre des Sioux, South Dakota) – Devil's Tower National Monument - Badlands National Park (plateaux à l'aspect lunaire) – Mount Rushmore National Memorial (visages sculptés de 4 présidents US) – Rapid City – Custer State Park et Crazy Horse Memorial (du nom du chef sioux qui, avec Sitting Bull, remporta la bataille de Little Big Horn) – Cheyenne (Wyoming) – Rocky Mountain National Park – Denver.

3- Le voyage court : l'Anjou (4 jours/3 nuits)

Calendrier prévu : fin septembre – début octobre 2015. Programme en cours de finalisation.

4- Les excursions d'une journée

mai 2015 : Nivelles et le musée de Mariemont (Belgique)

avril 2015 : Laon / St Quentin, ou Familistère de Guise, ou Beauvais, ou Gerberoy ?

Sans compter des projets initiés par les adhérents eux-mêmes et soutenus par l'ASA : visites d'expositions, chemin de Compostelle, par exemple.

La Commission Voyages et sorties fera un point plus précis de tous ces projets et des modalités d'inscription lors de la traditionnelle réunion de rentrée de l'ASA fin septembre ou début octobre 2014.

Bernard DELAHOUSSE

III – Lille1 d'hier et d'aujourd'hui

Les premiers étudiants étrangers à la Faculté des Sciences de Lille

Une des missions de l'association de solidarité des anciens de l'Université Lille 1 (ASA) est la conservation de la mémoire de la Faculté des Sciences. Un des axes de cette entreprise est le tri et la préservation d'archives. Le texte suivant résulte de la consultation de vieux registres (des diplômés, des délibérations des Conseils et Assemblées) actuellement entreposés à l'ASA. Afin d'en garantir la protection, ces registres seront prochainement confiés aux Archives Départementales du Nord après la numérisation des plus intéressants d'entre eux.

De nos jours, de plus en plus d'étudiants partent à l'étranger faire un stage ou une partie de leurs études, et les universités rivalisent entre elles d'attention à leur égard pour conforter leur attractivité et leur renommée. Ces échanges peuvent nous sembler relativement récents. Pourtant, depuis le Moyen Âge, des jeunes gens avides de savoir sillonnaient la France et l'Europe occidentale. L'absence de barrière linguistique jouait un rôle essentiel, l'enseignement se faisant en latin. La notoriété de tel maître, tel Abélard, le nombre restreint de lieux de savoir et les conflits religieux poussaient aussi à l'exode. Entre 1793, date de la suppression des universités de l'Ancien Régime, dont celle de Douai, et 1854, date de la création de la Faculté des Sciences à Lille, les études supérieures de sciences se faisaient en général à la Sorbonne pour les jeunes gens issus des régions situées au nord de Paris. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que cette situation se renverse et qu'un nombre conséquent d'étudiants venus de loin arrivent à Lille.

Les registres des diplômés de la Faculté montrent en effet que, sur 125 étudiants ayant obtenu le diplôme d'ingénieur électricien entre 1906 et 1914, plus de la moitié d'entre eux (68) sont d'origine étrangère. Une forte proportion (40, soit un tiers des diplômés) est d'origine russe ou polonaise (à cette époque, la Pologne est en grande partie sous l'autorité russe), 17 viennent d'Italie, et les 11 autres de pays divers (Autriche-Hongrie, Macédoine, Belgique, Espagne, Roumanie, Egypte, Algérie). La présence de ces étudiants étrangers et leur nationalité renvoient au contexte international de l'époque. Que sont venus faire à Lille ces étudiants ? Par quels intermédiaires sont-ils arrivés ? Dans quel contexte politique et social leur séjour s'est-il déroulé ? Que sont-ils devenus ? Faute de documentation suffisante, nous ne pouvons donner ici que quelques éléments de réponses.

Les effectifs de la Faculté des Sciences sont, à cette époque, sans aucune mesure avec ceux d'aujourd'hui : 242 étudiants en 1905-06, 277 en 1906-07, 260 en 1907-08 et de l'ordre d'une vingtaine d'enseignants. Cependant, à la fin du XIX^e siècle, des universités de province sont créées, à Lille en particulier, et les initiatives universitaires sont encouragées. En 1894, les physiciens de la Faculté quittent « *le réduit plus que modeste* » de la rue des Fleurs pour s'installer rue Gauthier de Chatillon (1). L'Institut de Physique, que le physicien et doyen

Benoît Côme Damien a demandé au ministère, est destiné prioritairement à l'enseignement de l'électricité industrielle. Cette nouvelle discipline est en plein essor après les inventions de la dynamo et du transformateur électrique qui bouleversent le monde industriel et la vie quotidienne. Le transport de l'électricité par câble permet en effet un accès bien plus souple aux sources d'énergie et les moteurs électriques de puissance variée se substituent peu à peu aux énormes machines à vapeur. Par ailleurs, le secteur de la chimie, des teintures, de la carbochimie est aussi en pleine évolution.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les diplômés d'ingénieur électricien et d'ingénieur chimiste, créés à Lille en 1902 sous l'égide du géologue et doyen Jules Gosselet, soient très attractifs. Ils représentent ce que nous appellerions de nos jours une première professionnalisation des formations universitaires et sont l'objet d'une grande attention de la part des autorités facultaires. Trois années d'études sont sanctionnées par quatre examens. René Swyngedauw assure les cours et les conférences, et une vingtaine d'étudiants sont présents dès la première année. Le but du diplôme d'électricien est « *1- de faire des ingénieurs capables d'appliquer de façon intelligente les lois et les formules de l'électricité générale aux divers problèmes de l'électrotechnique, 2- de donner aux futurs ingénieurs un sens pratique suffisamment aiguë pour qu'ils saisissent immédiatement la portée économique et pratique des problèmes industriels qui se poseront à eux* ». Ce diplôme s'inscrit dans un mouvement général de création de formations de même type, telle l'ouverture en 1892 de l'option « électricité » à l'Institut Industriel du Nord où le titre d'ingénieur IDN est reconnu nationalement en 1913.

Dans les registres des délibérations de l'Assemblée des professeurs et maîtres de conférences de la Faculté, un rapport daté du 27/3/1912 précise l'admission possible en troisième année de cette formation pour « *les étudiants français ou étrangers dont les titres ou les diplômes sont jugés suffisants pour la Faculté* ». Le problème des dispenses y est longuement évoqué et Swyngedauw insiste sur l'expérience des années antérieures concernant la valeur des titres présentés. Il est donc vraisemblable que la plupart des étudiants étrangers ne viennent alors à Lille que pour y faire la troisième et dernière année de formation d'ingénieur électricien. Dans les registres des diplômés, il est aussi mentionné pour beaucoup d'entre eux, Italiens et Russes (ou Polonais) en particulier, que le diplôme leur est envoyé par voie diplomatique. C'est le cas de Sophie Rosengart, née en 1884 à Neijine (ville où Gogol étudia, voisine de Moscou), seule femme qui obtient en 1913 le diplôme d'ingénieur électricien, expédié par voie diplomatique à Lodz. Le milieu des étudiants ingénieurs chimistes de Lille est moins cosmopolite, sans doute du fait de la suprématie et de l'attrait de l'Allemagne dans le domaine de la chimie (sur 57 diplômés ingénieurs chimistes entre 1906 et 1914, 51 sont nés en France). Par ailleurs, la première femme diplômée de la Faculté est russe. Il s'agit de Zeneida Zeilinger, née à Odessa en 1881, qui obtient en juillet 1900 le certificat PCN (propédeutique de sciences Physiques, Chimiques et Naturelles) nécessaire à l'accès aux études médicales. Mais c'est tout ce que nous savons d'elle.

Pourquoi une proportion aussi importante de Russes ? Des savants russes (Alexandre Stoletov, Paul Jabloskoff, Michail Doliwo-Doborwolski) sont connus pour leur apport en électrotechnique. L'enseignement de cette discipline à Saint-Petersbourg semble néanmoins ne pas suffire à combler les besoins de formation. De jeunes russes intéressés par ces nouvelles technologies et ouverts au monde se tournent donc naturellement vers l'étranger, l'Allemagne et la France en particulier. Il est notoire qu'à Saint-Petersbourg et Moscou, la France des Lumières irrigue l'imaginaire des milieux étudiants en pleine effervescence intellectuelle. De plus, l'enseignement secondaire russe comporte obligatoirement celui de la langue française, d'ailleurs très répandue dans la classe aisée. D'autres facteurs internes expliquent aussi le départ de nombreux jeunes : le joug russe sur la Pologne et les pays baltes, la persécution des juifs, la répression qui suit la révolution de 1905. Cet attrait de la France pour la Russie est réciproque : les œuvres de Tolstoï, Dostoïevski sont traduites vers 1880 et Paris découvre Diaghilev, Chaliapine. Vingt ans après le désastre de 1871, la France, relativement prospère mais isolée internationalement, se rapproche de la Russie au sein de l'alliance franco-russe ; le Royaume-Uni ne les rejoindra qu'en 1907. Cette alliance est stratégique et militaire, mais aussi commerciale. Les emprunts russes, émis à partir de 1888, ont un succès inimaginable partout en France et particulièrement dans le Nord où une classe de bourgeois actifs et prospères cherche à diversifier ses capitaux.

Jean-François Condette (2) nous a fourni une autre clé d'interprétation de l'existence de ces étudiants russes préparant le diplôme d'ingénieur électricien. Il se trouve, en effet, que la première chaire de langue et littérature russe en France est créée, non pas à Paris mais à Lille, en 1892, dix ans avant la Sorbonne. Le premier titulaire en est Emile Haumat. En 1902, ce dernier est nommé à la Sorbonne dans la première chaire de russe(3). Il est vraisemblable que des raisons économiques justifient la précocité nordiste en matière d'échanges franco-russes. En effet, une filière d'importation de lin russe s'instaure autour de 1880 du fait de la chute de la culture du lin dans la région au profit de celle de la betterave. En 1902, 90% du lin français est filé dans le Nord qui devient le

principal débouché du lin russe(4). De plus, à cette époque, les industriels roubaisiens fondent des usines textiles en Pologne et en Russie (à Czestockowa, Lodz, Moscou, Odessa)(5). Ils s'aventurent même dans un « Consortium du Nord » (1911-1928) qui acquiert des terrains pétrolifères en Galicie(6). Ainsi la région joue un rôle non négligeable dans l'alliance franco-russe et il n'est pas étonnant que Lille forme à la langue russe et soit considérée comme attractive pour la jeunesse de ces pays.

A travers le diplôme d'ingénieur électricien, la Faculté des Sciences de Lille montre sa capacité d'accompagnement des évolutions technologiques, alors que l'environnement culturel, politique et économique explique la première arrivée significative d'étudiants étrangers en quête de formation.

Marie-Thérèse POURPRIX, le 12 avril 2014

1 - René Fourret et Henri Dubois, *La Physique à Lille*, 1^{ère} édition 2002, publication ASA-USTL, 2^{ème} édition 2011, publication ASA, collection HF (collection Histoire de la Faculté des Sciences de Lille et de l'Université Lille1 – Sciences et Technologies), pp. 49-65 ; Yves Crosnier, « La Physique à la Faculté des Sciences de Lille de 1854 à 1970 », *Actes du Colloque du 11 septembre 2011*, publication ASA, numéro hors série de la collection HF, pp. 29-37.

2 - Jean-François Condette est Professeur des Universités en histoire contemporaine, Université d'Artois.

3 - Louis Allain, « Cent ans de russe à l'Université de Lille (1892-1994) », in Irina Fougeron (ed.), *Etudes Russes : Mélanges offerts au Professeur Louis Allain, Travaux et recherches*, Presses Universitaires du Septentrion, 1996.

4 - Louis Merchier, *Le lin et l'industrie linière dans le département du Nord*, Paris, lib.-imp. réunies, 1902, p. 38.

5 - Pierre Pouchain, *Les maîtres du Nord*, Perrin, 1998, pp. 188-189.

6 - Mylène Mihaut, « Les capitaux nordistes en quête de nouveaux horizons : « le groupe pétrolier du Nord » et le pétrole galicien (1911-1928) », *Revue du Nord*, avril-juin 1993.

50 ans après



Ou les derniers jours du bâtiment 'B1' des Urgences.

Ce bâtiment a été ouvert le 27 octobre 1964 avec le 'B4' et les amphis 'ABCG'. Il a été occupé par la faculté des sciences dès son ouverture et par la faculté des lettres dans les années 70 avant d'aller au Pont de Bois en 1974.

Que va-t-on y construire à la place ?? Un 'drive' pour une enseigne de supermarché....

UNIVERSITE DE LILLE : FUSION EN VUE

La perspective de la fusion des trois universités publiques a été souvent évoquée, en particulier dans la presse. Une étape nouvelle et certainement décisive vient d'être franchie : la convention d'association « Université de Lille » vient en effet d'être adoptée par les Conseil d'Administration des trois universités.

Celle-ci prévoit que la fusion entre les trois établissements sera concrétisée au plus tard à la fin du contrat quinquennal dont la discussion commence.

Six grandes Ecoles (Ecole Centrale ; Ecole Nationale des Arts et Industries textiles, Ecole Nationale Supérieure de Chimie, Ecole Supérieure de Journalisme, Sciences Po Lille, Télécom Lille) participent à ce processus de rapprochement mais ne sont pas incluses dans le processus de fusion .

Ce processus sera initié selon un « mode projets ». Ces projets adoptés par les CA des établissements couvrent les diverses missions des universités.

Un Comité stratégique chargé d'accompagner les universités dans leur démarche de construction de l'Université de Lille est créé.

L'Université de Lille sera ainsi à même de répondre ainsi aux appels d'offres tant dans le cadre des grands projets européens que du nouveau Plan d'Investissements d'Avenir(nouvel IDEX en particulier).

Nous reparlerons de cette mutation dans le prochain bulletin. Le président Philippe Rollet n'a pas manqué de nous titiller un peu, à l'occasion de notre AG, sur un rapprochement des Associations d'Anciens des Universités Lilloises

Jacques DUVEAU

Daniel HENNEQUIN (PRIX Jean PERRIN 2013)

Le prix Jean Perrin 2013 a été remis ce 8 avril 2014 à l'Espace Culture à notre collègue Daniel Hennequin.

Daniel Hennequin est chargé de recherche au CNRS affecté au laboratoire PHLAM. Ce prix, créé en 1972, récompense un effort particulièrement réussi de popularisation de la Science. Il est attribué par le Conseil de la Société Française de Physique sur proposition d'un jury présidé cette année par Jean Michel Courty, professeur à l'UPMC.

Ce prix récompense deux facettes de l'activité de Daniel Hennequin : d'une part une forte implication pour promouvoir la physique auprès d'un large public et d'autre part le développement de contenus numériques tant dans le cadre de la série Kesako ? que pour le MOOC Grand public QuidQuam.

Après avoir regardé un exemple de Kesako présenté lors de la remise du prix on ne peut que recommander à tous ceux, petits et grands, jeunes ou vieux, qui veulent découvrir une physique insolite de se connecter sur le SEMM pour accéder à ces contenus.

Bravo à Daniel HENNEQUIN

Un moment de convivialité

Mercredi 14 mai 2014, retrouvailles de quelques anciens pour un repas au restaurant du Musée « LAM ».

Rencontre très sympathique. Deux anciens présidents de l'ASA : Henri Dubois et Jo Losfeld nous ont fait l'amitié d'être parmi nous. Jacques Duveau, notre président, est venu nous saluer et offrir l'apéritif au nom de l'ASA. En cet instant convivial nous avons eu une pensée pour ceux qui n'ont pu, ce mercredi, être avec nous : Jean Duez (hospitalisé), Arsène Risbourg (accidenté), Léon Selosse (de retour d'une hospitalisation).



Les seize participants ont pu apprécier l'atmosphère chaleureuse détendue. Après le repas excellent, liberté à chacun de visiter l'exposition ou profiter de la nature, le soleil étant présent.

Nous espérons pouvoir continuer à organiser de telles rencontres qui permettent aux anciens de se retrouver et de passer un bon moment.

Jeannine SALEZ

IV – Chroniques

BOUVINES : 1214 – 2014

Dimanche 27 juillet 1214 : La bataille de Bouvines¹

Le contexte : Le roi Philippe Auguste fut un des premiers Capétiens à essayer de reconquérir son autorité sur le royaume de France que la féodalité avait divisé en duchés et comtés souvent hostiles.

Les Plantagenets, vieille dynastie angevine, avaient constitué « un empire » composé des îles britanniques et d'un territoire allant sur le continent, de la Guyenne à la Normandie. Avec le comté de Flandre au Nord, le royaume de France qui équivalait à cette époque à notre Ile de France élargie, était ainsi enserré et voyait son existence menacée.

Face à Philippe Auguste qui a le soutien du Pape Innocent III, une formidable coalition se crée afin de se partager le royaume. Chacun se donnait de bonnes raisons d'affronter le roi.

- Jean Sans Terre, roi d'Angleterre, disgracié par le Pape, veut sa revanche : il a perdu quelques années auparavant ses possessions d'Aquitaine puis une bonne partie de la Normandie.
- Othon IV, empereur d'Allemagne, qui vient également d'être excommunié par le Pape, veut poursuivre le roi, protecteur de son concurrent, Philippe de Souabe.

- Le comte de Flandre, Ferrand du Portugal, s'estimant spolié lors de son mariage, ne cesse comme ses prédécesseurs, de combattre le roi de France.

De fait, toute l'Europe est parcourue d'émissaires cherchant à nouer des alliances diligentées en sous-main par la Papauté.



Eglise de Bouvines - vitrail (fragment): au retour de la bataille, le roi serrant la main d'un soldat des communes

Les combattants : Des interrogations subsistent sur les effectifs des troupes qui combattirent ce 27 juillet 1214. Ils furent certainement moins nombreux qu'on a longtemps voulu le croire. Selon les sources les plus crédibles entre 9 et 15,000 pour les Francs, entre 15 et 35,000 pour les Coalisés².

Philippe Auguste convoque chez ses vassaux tous les hommes de 18 à 35 ans auxquels s'adjoignent des milices communales et s'entoure de la fine fleur de la chevalerie française : le comte de Dreux, le duc de Bourgogne, le comte de Montmorency ...

- L'infanterie regroupe des paysans, des artisans, des commerçants à l'équipement léger pour manœuvrer rapidement.

- La cavalerie, principal atout du roi, est composée de nobles à l'armure lourde, dotés de chevaux caparaçonnés.

- Les francs archers sont constitués en corps rémunérés par le roi.

La bataille³ : Garin, évêque élu de Senlis, chef d'état major des troupes royales, en grand stratège, va amener les adversaires à combattre sur un terrain favorable à la cavalerie ; le plateau entre Gruson et Cysoing qui couvre un peu moins d'une lieue de large, est enserré entre une partie boisée et une zone marécageuse autour de la Marque, d'où l'impossibilité de déborder le front français par les ailes. En cas de défaite le roi pourra s'enfuir en franchissant le pont de Bouvines qu'il détruira afin de se protéger.

Vers midi la position des combattants est la suivante :

- Le roi est au centre, aux environs de la Chapelle aux Arbres, face à Othon et à ses légions allemandes. L'armée du roi coupe presque perpendiculairement l'ancienne chaussée de Tournai à Seclin.

- A sa gauche à proximité de Gruson, le comte de Dreux fait face à Renaud de Dammartin, comte de Boulogne et aux Anglais menés par le comte de Salisbury.

- A sa droite vers Bourghelles, les troupes de Montmorency ont en vis-à-vis les Flamands, les plus nombreux.

La bataille commence à 13h30 par l'attaque brutale des Flamands. Le centre français vacille ; Philippe Auguste est entouré soudainement par les fantassins ennemis qui le projettent à terre. D'abord protégé par son armure – certains disent par la main divine - il est rapidement secouru par plusieurs chevaliers. Cet incident redouble l'ardeur et la furie des troupes françaises. Ainsi les chevaliers foncent tête baissée et traversent les lignes ennemies puis font demi-tour pour les prendre à revers. Othon doit son salut à sa fuite. De multiples combats par petits groupes émaillent la plaine de Bouvines. Par la suite, Salisbury blessé est fait prisonnier. Renaud de Boulogne succombe à ses blessures. Le jeune Ferrand blessé, épuisé, est également fait prisonnier. A la tombée de la nuit, le reste des coalisés en pleine déroute se réfugie dans les bois aux alentours. Des deux côtés, les gens de pied, exposés et peu protégés, ont payé un lourd tribut en termes de pertes humaines. La bataille a duré près de sept heures.

Les raisons de la victoire capétienne : Les troupes françaises sont plus dévouées à leurs chefs, la cavalerie est renommée pour être composée des « meilleurs tournoyeurs de l'époque ». Les milices communales, habilement commandées, ont accompli « le service d'ost » avec fidélité. Chacun a été conscient de la gravité de l'enjeu : assurer la survie du royaume.

Les contingents des coalisés manquent de cohésion et de coordination. Certains de leurs chefs ont longtemps hésité sur le parti à prendre. Les fantassins sont en surnombre par rapport aux cavaliers et en viennent à gêner leurs mouvements.

Les conséquences : L'issue de cette bataille entraîne de profonds changements pour l'Europe et le royaume. Othon perd sa couronne ; il est remplacé par Frédéric II qui fera la paix avec Philippe Auguste. L'empire continental des Anglais s'est considérablement réduit. Jean sans Terre doit accorder « la Grande Charte »

(Magna Carta) à ses barons en 1215 ; celle-ci sera l'embryon du système parlementaire. Ferrand est enfermé pendant 13 ans et les comtes de Flandre perdent de leur puissance. Le roi fait un retour triomphal à Paris. Sa victoire est saluée dans tout le pays. La dynastie capétienne sort renforcée, la féodalité amoindrie et le royaume s'agrandit notablement. Des communes ont levé des troupes pour aider un roi à défendre un territoire commun. Il est vrai que cela se produisait pour la première fois. Une longue paix succède à cette période lourde de conflits.

« *Le dimanche de Bouvines, c'est la victoire de tout un peuple qui défend sa liberté ; un pas décisif vers la naissance de la nation France* », Max Gallo.

Dimanche 27 juillet 2014 : 800 ans après

L'association Bouvines 2014 a été créée pour célébrer le 800^{ème} anniversaire de la bataille. Reconnu par le Ministère de la Culture « commémoration nationale », cet anniversaire comportera des festivités s'appuyant sur trois thèmes : la Paix, la Jeunesse et l'Europe.

Quelques exemples de manifestations sur le territoire de Bouvines, à une lieue du campus :

- « Une histoire de France », pièce de théâtre, le vendredi 27 juin 20h30 église St Pierre.
- Randonnées cyclohistoriques de 15 à 100 km, le dimanche 29 juin départ de 7h30 à 9h30 mairie.
- Son et lumière « Bouvines la bataille », les 3, 4, 5 et 6 juillet à 22h UFCV.
- Les Médiévales, le 5 juillet de 14h à 22h, le 6 juillet de 10h à 22h rue St Hubert.
- « Bouvines 2014, entre ciel et terre », fête des géants, le dimanche 6 juillet à 11h.
- Passage de la 5^{ème} étape du Tour de France autour du site de la bataille de Bouvines, le mercredi 9 juillet
- Marche pour la Paix à 10h UFCV - Concert pour la Paix à 17h église St Pierre, le dimanche 20 juillet.
- Commémoration officielle, le dimanche 27 juillet, Parc du château : messe, dépôt de gerbes et concert chorale composé de plus d'une centaine de participants. Pour plus d'informations : www.bouvines2014.fr

1-- Sources : Le dimanche à Bouvines (G. Duby 1973) - Bouvines (L. Salembier 1988) - Bouvines 1214, une bataille aux portes de Lille (JL. Pelon – A. Streck 2014).

2--Les détails de la bataille sont cependant bien connus. Guillaume le Breton chapelain du roi, présent derrière le roi pendant toute la bataille, a retranscrit en vers et en prose ce qu'il a vu avec une précision remarquable.

3--Les 21 vitraux classés de l'église de Bouvines, retracent différents épisodes de la bataille (possibilité de visites guidées, contact : lesamisdebouvines.com).

Daniel LUSIAK

Un mariage dramatique celui d'HENRI DE NAVARRE (futur HENRI IV)

(Pour le début de cette chronique il faut se reporter au bulletin précédent)

CONCLUSION

Laissons la conclusion au Cardinal de Richelieu (Mémoires)

Le 27 mars 1615, trois jours après que le roi (Louis XIII eut congédié les députés des états, la reine Marguerite passa de cette vie à l'autre. Elle se vit la plus grande princesse de son temps, fille, sœur, et femme de grands roys et nonobstant cet avantage, elle fut, depuis, le jouet de la fortune, le mépris des peuples qui lui devoient être soumis, et vit une autre tenir sa place qui lui étoit destinée. Ses noces, qui sembloient apporter une réjouissance publique et d'être la cause de la réunion des deux partis qui divisoient le royaume, furent, au contraire l'occasion d'un deuil général et d'un renouvellement d'une guerre plus cruelle que celle qui avoit été auparavant: la fête en fut la Saint-Barthélémy; les cris et les gémissemens de laquelle retentirent par toute l'europe; le vin du festin, le sang des massacrés, la viande, les corps meurtres des innocents pêle-mêle avec les coupables. Elle voit son mary en danger de perdre la vie; on délibère si l'on doit le faire mourir. Elle le sauve. Est-il hors de péril, la crainte qu'il a d'y rentrer fait qu'il la quitte et se retire en ses états. Elle se fait ennemi du roy son frère; elle ne sait auquel des deux adhérer: si le respect de son mary l'appel, celui de son frère et son roy et celui de la religion la retiennent.

L'amour, enfin, a l'avantage sur son coeur; elle suit celui duquel elle ne peut être séparée qu'elle ne le soit d'elle même. Cette guerre finit quelquefois, mais recommence incontinent après comme une fièvre qui a ses relâches et ses redoublemens. Il est difficile qu'en tant de mauvaises rencontres qu'il n'y ait pas entre eux quelque mauvaise intelligence; (il y avait un accord entre les deux "époux", plus ou moins respecté, en aucun cas tu n'interviens dans ma politique, par contre, moi je n'interviens pas dans ta vie privée!); les soupçons, nés des mauvais rapports, fort ordinaire à la cour, et de quelques occasions qu'elle lui donne, séparent l'union de leurs coeurs comme la nécessité du temps fait celle de leurs corps. Cependant, ses trois frères meurent l'un après l'autre dans la misère de ces guerres; (François II- nai.1544 déc.1560 Tuberculose- Roi:1559-1560; ep. Marie Stuart en 1558. A la mort du roi elle retourne en Ecosse. Là, un autre destin commence. Charles IX - nai. 1550 déc. 1574 Maladie du sang- Leucémie?- roi: 1560-1574; ép. Elisabeth d'Autriche en 1570. Henri III- nai. 1551 déc. 1589 Assassiné- ép. Louise de Vaudemont –Lorraine en 1575.);son mary succède à la couronne (futur Henri IV); mais comme elle n'a point de part en son amitié, il ne lui en donne point en son bonheur: La raison d'état le persuade facilement pour une autre femme pour avoir des enfants qu'il ne peut espérer d'avoir de celle-

ci. Mais, au lieu que les moindre femmes brûlent tellement d'envie et de haine contre celles qui tiennent le lieu qu'elles estiment leur appartenir, qu'elles ne les peuvent voir, ni moins encore le fruit dont dieu bénit leurs mariages, elle, au contraire, fait donation de tout son bien au dauphin (absolument exact- Henri IV obligera le dauphin, enfant, d'aller saluer la "reyne Marguerite", chaque fois qu'il se rendait à Paris. Enfant il vivait à St. Germain, ou à Fontainebleau.) que dieu donne à la reyne (de France), et l'institue son héritier comme si c'était son propre fils; vient à la cour, se loge vis à vis du Louvre, et, non Seulement va voir la reyne, mais lui rend jusqu'à la fin de ses jours, tous les honneurs et devoir d'amitié qu'elle pouvait attendre de la moindre princesse. L'abaissement de sa condition, étoit si relevé par la bonté et les vertus royales qui étoit en elle, qu'elle n'en étoit point en mépris. Vraie héritière de la maison de Valois, elle ne fit jamais don à personne, sans s'excuser de donner si peu, et le présent ne fut jamais si grand qu'il ne lui restât toujours un désir de donner davantage; et s'il semblait, quelquefois, qu'elle départir ses libéralités, sans beaucoup de discernement, c'étoit qu'elle aimait mieux donner à une personne indigne que manquer de donner à quelqu'un qui l'eût mérité. Elle étoit le refuge des hommes de lettre, aimoit à les entendre parler; sa table en estoit toujours environnée, et elle apprit tant en leur conversation, qu'elle parlait mieux que femme de son temps, et écrivoit plus élégamment que la condition ordinaire de son sexe, ne portoit.

Enfin comme la charité est la reyne des vertus, cette grande reyne, couronnoit les siennes par celle de l'aumône, qu'elle départoit si abondamment à tous les nécessiteux, qu'il n'y avoit maison religieuses dans Paris qui ne s'en sentit, ni pauvre qui eût recours à elle sans attirer assistance. Aussi dieu récompense avec usure, par sa miséricorde, celle qu'elle exerçoit envers les siens, lui donnant la grâce de faire une fin si chrétienne que si elle eut Sujet de porter envie à d'autres durant sa vie, on en eut davantage de lui en porter à sa mort.

CARDINAL DE RICHELIEU (Mémoires)

Ce portrait du Cardinal demande quelques rectifications. La réalité est quelquefois tout autre! Il suffit de se référer aux historiens modernes qui se sont penchés sur la vie de la "reine Margot".

Les époux n'éprouvent aucune affection l'un pour l'autre, tous les sépare. Après l'évasion du roi de Navarre, Marguerite, laissée à la cour, sert à la fois les intérêts de son mari et surtout de son dernier frère le futur Henri III (avec qui elle aurait eu des relations incestueuses!)

En 1578, elle se rend insupportable à la cour par ses fiasques, son inconduite scandaleuse et ses intrigues, au point que son frère Henri III la chasse en 1583. En 1587, prenant prétexte de l'excommunication du roi de Navarre, elle le quitte, se découvre "ligueuse" anti-Navarre. Elle se rend à Agen qui lui fut donnée en dot. Les agennais la prennent en aversion; elle s'enfuit à Carlat en Haute-Auvergne. Mise en état d'arrestation, elle est conduite au château d'Usson. Elle séduit son geôlier, s'en débarrasse et mène à Usson une vie libertine et scandaleuse. 1599 moyennant de fortes compensations elle donne son accord à l'annulation de son mariage avec Navarre. Elle revient à Paris en 1605. Elle continuera à faire parler d'elle par ses nombreuses intrigues et aventures amoureuses.

Claude CARDON – Septembre 2011

Souvenir de voyage

(Décor : Kenya, réserve Masai Mara, le camp de toile de Tony C.)

Après une journée passée à traquer le lion, le serval, le rhino, le jabiru etc... pour tenter de prouver nos talents de photographes à nos amis émerveillés. Le soleil se couche à 18 heures et les soirées sont longues. Une fois le dîner terminé, les huit personnes présentes dans le camp se retrouvent assises en rond autour du grand feu qui éloigne les animaux sauvages du campement.

Nuit sans lune. Le ciel étoilé est magnifique. Les étincelles crépitent et montent vers la voûte céleste. L'air est vif la nuit à 2000 m d'altitude, même sous l'équateur. Les neiges éternelles du Kilimandjaro ne sont pas très loin, de l'autre côté de la frontière tanzanienne. La chaleur du feu est bienvenue.

Communion cosmique, comme aurait dit Dali, troublée uniquement par le ricanement des hyènes dont les yeux dans l'obscurité captent l'éclat des flammes et les bagarres entre hippopotames dans la rivière Mara toute proche en contrebas.

Après un long silence quelqu'un rompt le charme et engage la conversation. Chacun raconte ses modestes et exaltantes aventures du jour, puis les récits sortent du quotidien et chacun cherche la meilleure histoire pour impressionner ou amuser l'auditoire.

Un couple de belges, joviaux et conviviaux comme eux seuls savent l'être, la trentaine, nous régale de ce récit, petite fable moderne. Ecoutons les ...

« Mon épouse et moi sommes d'Anvers, capitale mondiale du diamant avec Tel Aviv. Nous sommes joailliers et artistes à la fois. Nous créons des bijoux personnalisés selon les désirs de nos clientes. Le prix des bijoux que nous créons s'exprime en dizaines de milliers d'euros, voir plus, voir beaucoup plus. Ne cherchez pas notre

boutique, nous n'en avons pas. Nous ne travaillons qu'à la demande. Le premier contact se fait exclusivement par téléphone et sur recommandation. Franchir la porte de notre atelier est aussi difficile qu'entrer dans la chambre forte de banque. Nous ne faisons aucune publicité, nos clientes s'en chargent. Le bouche à oreille et le désir d'ostentation accroissent notre clientèle, en grande partie internationale.

Nous avons, une fois, reçu une visite intéressante et intéressée. Une dame seule, jolie, élégante, la trentaine, après avoir choisi un collier coûteux et demandé le prix, nous a fait cette proposition inattendue :

« D'ici quelques jours je vais revenir vous voir avec mon mari. Vous ferez comme si vous ne me connaissiez pas, comme si c'était notre première rencontre. Comme aujourd'hui, vous nous referez le grand jeu, vous nous montrerez les pierres, vos réalisations, je vous indiquerai mes goûts, mes attentes, vous me proposerez les mêmes pierres qu'aujourd'hui, les mêmes montures. Je choisirai le même collier qu'aujourd'hui. Vous nous indiquerez le coût de votre création, coût que vous augmenterez par rapport à aujourd'hui. Mon mari sera d'accord : marché conclu.

Dans la semaine qui suivra je reviendrai vous voir, cette fois avec mon amant. Tout comme lorsque je viendrai avec mon mari, vous agirez comme si c'était notre première rencontre. Tout comme avec mon mari, je choisirais le même collier que mon amant m'offrira, au même coût augmenté »

« --- Mais pourquoi deux fois le même collier alors que vous pouvez en avoir deux différents ? Et pourquoi nous demander d'augmenter le prix ?!!! ».

« --- Un instant s'il vous plait, je n'ai pas terminé. Vous ne réaliserez qu'un seul collier qui vous sera payé deux fois. En me faisant offrir le même collier, je peux le porter en présence de mon mari ou de mon amant sans provoquer de question indiscrete puisque l'un et l'autre penseront me l'avoir offert. Et le plus important : lorsque je viendrai prendre livraison du collier, vous me donnerez en liquide le prix du deuxième collier payé, mais pas réalisé. Voilà pourquoi je vous ai demandé d'augmenter le prix. Vous, vous faites une vente payée au dessus du prix. Moi je récupère le deuxième paiement. J'ai de gros besoins en liquide vous savez... Mon mari et mon amant n'en sauront rien. Tout le monde y trouve son compte, tout le monde est content. Etes vous d'accord ? »

« Bien sur, nous l'avons été ! »

La dernière bûche s'éteignait sous les étoiles. Il était temps de regagner sa tente pour dormir.

Jacques BROCARD

V – Les ateliers

Jeux Mémoire

La **mémoire** fait partie des activités les plus importantes de notre cerveau. Elle est continuellement sollicitée dans la vie de tous les jours. Elle participe à toutes nos actions et permet à tout homme de posséder sa propre identité. Elle est donc indispensable à l'être humain.

Parmi les inquiétudes des séniors figure la diminution supposée de leur mémoire. Il faut distinguer les réelles difficultés liées à une pathologie qui relève du domaine médical et la *plainte mémoire* qui est bien souvent apaisée par les actions de prévention, telles les ateliers mémoire.

Cette impression de perte de mémoire provient généralement d'une perte d'activité, d'un repli par rapport à la société, quelquefois d'un isolement. La création des jeux en atelier mémoire a pour but d'entretenir cette mémoire, voire de l'améliorer.

Vous constatez que vous pouvez mémoriser différemment certaines choses, c'est bien parce qu'il existe différents types de mémoire : **visuelle – auditive – olfactive – à court terme – à moyen terme – à long terme...** Ce qui est important pour l'amélioration et l'entretien de ces types de mémoire c'est **l'attention, l'observation, la concentration et la réflexion.**

Chaque séance est constituée d'exercices très divers faisant appel aux différents types de mémoire, toujours sous forme ludique. Les jeux ne sont pas basés sur le principe de « questions pour un champion ». Ils font appel aux critères cités ci-dessus. Chacun travaille pour soi. Il n'y a pas de compétition, il n'y a pas de contrôle. Entre les jeux c'est la détente, on peut rire, commenter ...

On compare une séance d'ateliers-jeux mémoire à un entraînement sportif du cerveau.

Le premier jeu est un échauffement, une mise en condition.

Exemple : trouver un maximum de noms de métiers de l'alimentaire.

Ensuite viennent des jeux très variés totalement différents les uns des autres.

Exemples :

-Mémoire auditive.

L'animateur lit un texte une ou deux fois selon la difficulté puis quelques questions sont posées sur ce qui vient d'être entendu.

-Mémoire visuelle.

Quelques figures géométriques sont proposées sur un premier document. Il faudra les retrouver sur un second document où en figurent un plus grand nombre.

-Observation, réflexion et logique.

Un texte à trous est proposé qu'il faut compléter à l'aide des mots qui se situent en bas du document.

-... et bien d'autres jeux.

Tout ceci se déroule dans une ambiance conviviale et détendue. Les deux heures sont coupées par une pause-café et se terminent généralement par un jeu plus divertissant qui détend.

Pour en savoir davantage sur les Ateliers-jeux Mémoire, une seule solution : y participer.

En attendant essayez de faire celui-ci.

LE BON MOT

Retrouver les mots manquants dans les phrases suivantes. Le nombre de points correspond au nombre de lettres à déterminer. (réponses dans le prochain bulletin)

1 - Le cheval est à l'hippodrome ce que le est au cynodrome.

2 - La plume est à l'écriture ce que le est au peintre.

3 - Le jaune est au soleil ce que le est à l'herbe.

4 - Le clapier est au lapin ce que la est à l'abeille.

5 - L'étude est au notaire ce que la est au spéléologue.

6 - La fanfare est à la trompette ce que l' est au violon.

7 - Le noyau est à l'abricot ce que le est au raisin.

8 - Le garage est à la voiture ce que le est au bateau.

9 - Le filtre est à l'écran ce que les sont aux yeux.

10 - La canne est au pêcheur ce que le est au chasseur.

11 - Les bras sont à l'homme ce que les sont à la pieuvre.

12 - Le côté pile est à la pièce ce que le est à l'homme.

13 - Le bon repas est au gourmand ce que le est à l'anorexique.

14 - La laine est au tricot ce que le est à la couture.

15 - La cassette est au magnéto ce que le est à la platine.

16 - Le maire est à la mairie ce que le est à la république.

17 - L'aile est au moulin ce que la est au vélo.

18 - Le volant est à la voiture ce que le est au bateau.

19 - Le moteur est au tracteur ce que le est à l'homme.

20 - La colombe est à la paix ce que l' est au printemps.

21 - Le seuil est à la maison ce que l' est à la forêt.

22 - La raquette est au basket ce que la est au football.

Exposition Art et Créations

Vue la difficulté de trouver une salle pour notre exposition, et notre désir de trouver un endroit adapté et, on l'espère renouvelable, il n'y aura pas d'exposition en 2014. La prochaine exposition aura lieu à l'Espace Culture du **20 au 23 Avril 2015** (semaine qui précède les vacances de Pâques).

Nous espérons pouvoir ensuite pérenniser le lieu et la date.

Les exposants seront sollicités en Janvier 2015.

Evelyne DELANAUD

Atelier Terre

Nous sommes une dizaine (9 femmes et un homme) à nous réunir le mardi après midi dans la salle 4 au P7 pour faire de la sculpture-modelage.

L'ambiance est studieuse mais surtout amicale et toujours joyeuse.



Que fait-on ?

On travaille la terre, rouge, blanche ou noire, lisse ou chamottée (avec des petits cailloux). On modèle, on pétrit.

La première étape est le choix du sujet. Chacune choisit selon ses goûts, sa fantaisie, ses trouvailles.

Les personnalités apparaissent. Les timides qui n'osent pas : « Tu crois que je vais savoir faire ça ? » toujours surprises du résultat. Les fonceuses « Moi je me lance ; je veux faire ça » et le 'ça' est de plus en plus grand et compliqué. Les indécises qui réfléchissent longtemps. Et Florent qui sait toujours parfaitement ce qu'il veut faire.

Puis, après avoir choisi la terre adéquate, le modelage commence. L'objet prend forme. Il faut conseiller, aider, rassurer quelque fois, encourager...et parfois réfréner les ardeurs (ne pas aller trop vite ! la terre a besoin de lenteur).

Deuxième étape : vider la pièce ; c'est-à-dire la couper en deux et enlever le terre à l'intérieur et recoller les morceaux. Quelle angoisse ! Détruire ce qu'on a mis tant de temps à faire ! Mais il le faut sous peine de voir la pièce éclater à la cuisson.

Troisième étape : la pièce est terminée, il faut alors attendre qu'elle sèche, vérifier qu'elle ne fendille pas. Une fois sèche on peut encore la poncer un peu. C'est alors qu'il faut surveiller notre championne du ponçage « Attention ! Vas-y doucement ! C'est fragile ! ».

Quatrième étape : la cuisson. On cuit à 1020°, lentement (cela prend une dizaine d'heures) pour ne pas casser. Mais il arrive qu'une pièce casse ou se fendille à cause d'une bulle d'air laissée dans la terre au modelage. C'est alors la déception !



Dernière étape : Les pièces peuvent ensuite laissées brutes, patinées ou émaillées.

La patine est faite à la peinture acrylique, à la lasure, à la cire ou au lait. Tout ce qui est utilisé pour le bois peut être utilisé pour la terre. Si on émaille, il faut une deuxième cuisson.

Et voilà quelques résultats :



Evelyne DELANAUD



Vue partielle de l'atelier en Novembre 2013

ATELIER PEINTURE

Vos œuvres n'iront pas au Louvre et on ne vous garantit même pas qu'elles seront au Musée d'Art Moderne.(LAM)

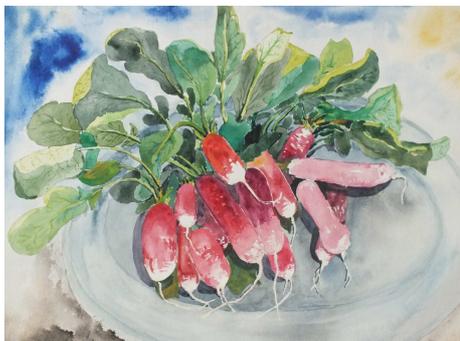
Ceci dit, même si vous n'avez jamais tenu un pinceau, vous parviendrez à faire des choses intéressantes dans une ambiance sympathique et surtout vous pourrez laisser libre cours à votre créativité. Le choix des thèmes est libre, même si cette année, nous avons décidé de travailler sur le programme de l'Espace Culture à savoir « **Le manger** », ce qui va de la nature morte à Gargantua et « **Le secret** », mais sur ce thème on ne peut vous en dire plus !

La technique utilisée est celle de la peinture acrylique, le matériel est donc peu onéreux.

L'atelier fonctionne les jeudis de 9 à 12 h.

Pour plus d'information : ad.dhainaut@free.fr



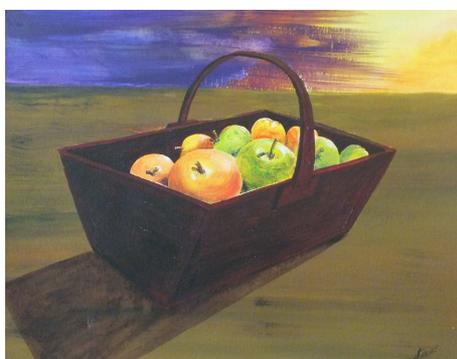


ATELIER AQUARELLE

Complémentaire de l'atelier peinture, l'atelier aquarelle vous ouvre ses portes. Cette technique a parfois la réputation d'une certaine difficulté. Avec Michel Bélard (ancien biochimiste) vous serez guidé par un maître créatif et plein d'expérience. Vous progresserez rapidement et vous découvrirez la richesse de ce mode d'expression et la diversité des techniques mises en œuvre.

L'atelier fonctionne les jeudis de 14 à 16 h. Les ateliers ne fonctionnent pas pendant les vacances scolaires

Plus d'infos : michelbelard@orange.fr



VI – Hommages

Michel DELHAYE (1929-2014)



La disparition brutale de notre collègue Michel DELHAYE le 12 février 2014, nous a profondément attristés. Ce grand scientifique a donné à la spectrométrie Raman Laser le développement international de premier rang dans la conception et la réalisation des spectromètres et leurs applications dans le cadre de très nombreuses collaborations nationales et internationales.

Michel est né à Fresnes-sur-Escaut (Nord) le 10 mars 1929 et a suivi ses études secondaires au lycée H. Wallon à Valenciennes et a obtenu sa licence ès sciences en octobre 1952 à la Faculté des Sciences de Lille. Intégrant en 1949, comme collaborateur technique CNRS, le laboratoire de chimie minérale du professeur Félix François, puis comme assistant en 1950 celui du professeur Marie-Louise Delwaulle, spécialisés dès 1937 dans la technique de l'effet Raman découvert en 1928, il a obtenu le diplôme d'études supérieures en 1953 et a soutenu sa thèse de doctorat ès Sciences physiques le 27 juin 1960. Par la suite, cette spécialité

est restée le cœur de métier du laboratoire.

Le petit laboratoire du début des années 50, qui comprenait cinq personnes (F. François, M.-L. Delwaulle, M.-B. Buisset, M. Delhaye et H. Delhaye), travaillait alors « en famille » et Michel Delhaye tenait à souligner l'efficacité d'une équipe à caractère typiquement « artisanal ». En effet il avait décidé son père, jusque là artisan indépendant, à venir le rejoindre au laboratoire, comme technicien CNRS, pour construire les appareils dont il sentait que nous allions avoir besoin car le développement de techniques nouvelles allait exiger l'étude et la création de prototypes et de montages originaux. Menuisier-modeleur de formation, son père a toujours été pour lui le modèle de l'ingéniosité, de l'amour du travail bien fait et de la ténacité devant les difficultés. Il a épousé en 1951 M^{lle} Marie-Berthe Buisset, qui était déjà assistante au laboratoire, le mariage n'a fait qu'accentuer leur collaboration scientifique.

L'amélioration des techniques Raman était absolument nécessaire si nous voulions pouvoir suivre ces équilibres chimiques par une méthode non perturbatrice. Ces réactions paraissant très rapides, le premier objectif était de réduire les temps d'enregistrement des spectres Raman. Un calcul simple lui avait permis de convaincre M^{lle} Delwaille que l'emploi d'une source de lumière plus puissante, d'une optique améliorée et d'un détecteur photoélectrique au lieu de la plaque photographique devrait permettre de passer de quelques heures à quelques dizaines de secondes. Sa foi et son enthousiasme l'avaient beaucoup aidé et il aurait dû lui avouer qu'il lui avait caché les difficultés de cette périlleuse entreprise, si bien que pendant des années, notre « patronne » a patiemment suivi les progrès des montages expérimentaux, dans l'attente du miracle qui devait permettre l'observation des réactions rapides. Cependant, à chaque progrès dans cette direction, on constatait que la réaction allait toujours plus vite que le spectromètre, ce qui nous obligeait à imaginer encore une autre amélioration technique pour aller encore plus vite et ainsi de suite.

Vers 1958, les techniques que Michel avait mises au point (spectromètre photoélectrique à balayage rapide, lampes à mercure en continu ou en impulsions de grande puissance) permettaient d'enregistrer des spectres Raman en des temps variant de 1 seconde à 1 minute pour un volume d'échantillon de quelques millilitres. Il a décrit ces techniques et quelques applications dans sa thèse de doctorat soutenue en 1960. Un film montrant l'évolution rapide des spectres Raman au cours de réactions chimiques avait pu être projeté dans des congrès internationaux et avait soulevé un intérêt évident.

C'est à cette époque que l'amélioration des moyens mis à la disposition de l'université de Lille, puis la création de postes d'assistant a permis d'envisager le développement du laboratoire. Quelques jeunes chercheurs sont arrivés au laboratoire pour y préparer un DES, puis ont décidé de poursuivre vers une thèse (M. Bridoux, M. Migeon, M. Cras-Crunelle, C. Cerf, F. Wallart et A. Chapput). Très mordus par la recherche, pleins d'initiative, chacun d'eux a pris en main l'une des voies de développement, puis a créé une équipe, formé d'autres jeunes chercheurs, ce qui a permis une expansion considérable du laboratoire, tant en ce qui concerne les aspects théoriques et l'interprétation des données spectroscopiques que pour le développement de techniques nouvelles.

C'est en 1962, au moment où tout démarrait très bien, qu'un malheur totalement imprévisible nous a frappés : M^{lle} Delwaille fut tuée dans un accident de chemin de fer. Michel venait de rentrer d'un séjour aux États-Unis et il était en train d'imaginer de nouveaux projets fondés sur les lasers qu'il avait vu fonctionner pour la première fois. Ce fut un coup très dur, que Michel, sa femme et toute l'équipe ont ressenti comme la perte d'un proche parent.

L'équipe du laboratoire comptait alors huit chercheurs et quelques techniciens, et nous étions très inquiets pour son avenir. Le doyen M. Parreau, et le professeur J. Heubel, ont conseillé à Michel, chargé de recherches au CNRS, d'être candidat à une maîtrise de conférences afin de prendre la direction de l'équipe. C'est ce qu'il a fait et le laboratoire alors devenu « Laboratoire de spectrométrie Raman ». Son développement s'est opéré autour de deux compétences fortes et complémentaires qui ont assuré la réussite de ce laboratoire : l'instrumentation optique et la spectroscopie vibrationnelle.

C'est grâce à l'amical soutien de Joseph Heubel, dont nous dépendions directement, que le laboratoire a pu se développer dans les années qui suivirent. nous ne dirons jamais trop combien nous lui sommes reconnaissants de nous avoir permis de continuer nos travaux en toute indépendance, ce qui n'aurait pas été possible sans son aide.

En 1965, le laboratoire commence à prévoir le déménagement de Lille à Villeneuve-d'Ascq avec tous les démontages complexes des installations scientifiques pour ensuite les réinstaller sur le nouveau campus en espérant être opérationnel en 1967.

À la même période, les activités d'enseignement ont pris une part importante. En particulier, Michel a joué le rôle de coordinateur des enseignements de chimie en premier cycle pendant 12 ans, ce qui n'était pas une mince affaire car en plus des cours, partagés avec de nombreux collègues, il a fallu s'adapter à plusieurs réformes, déménager en s'implantant d'abord sur le campus provisoire d'Annappes, monter de nouvelles séries de TP et de TD, puis passer dans les nouveaux locaux et y mettre en place de nouveaux enseignements. En parallèle, il a également enseigné en

Quelques chiffres et honneurs durant la période 1950-1990

477 Publications écrites, - 10 Brevets, - 2 films :
La Spectrométrie Raman Laser (1970, versions française et anglaise, 22 minutes) ; Techniques Nouvelles en Spectrométrie Raman (1976, versions française et anglaise, 33 minutes)
- Diplômés : 15 thèses d'état, 30 thèses de 3^{ème} cycle, 5 thèses de docteur-ingénieur, 1 thèse de doctorat, 1 thèse d'université, 1 thèse CNAM et 7 Diplômes d'Etudes Supérieure
-Distinctions :
Chevalier des Palmes Académiques (1966),
Officier des Palmes Académiques (1972),
Chevalier de l'Ordre du Mérite (1978), Chevalier de la Légion d'Honneur (1983).
Prix de la Société des Amis et Anciens Etudiants (1953, Faculté des sciences de Lille)
Prix BARDET (1960, Groupe pour l'Avancement des Méthodes Spectroscopiques)
Prix du Fonds des Laboratoires (1971, Académie des Sciences)
Prix Louis Nicolle (1977, Société Industrielle du Nord de la France)
Prix Esclangon (1979, Société française de Physique)
Médaille d'Or du Comité des Arts Physiques (1980, Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale)
Médaille E.R.Lippincott (1982, Optical Society of America, Coblenz Society, Society of Applied Spectroscopy, USA)

deuxième cycle, et en particulier en maîtrise de chimie-physique, ainsi qu'en troisième cycle (chimie structurale puis spectrochimie et méthodes d'analyses).

La découverte du LASER dans les années 60 va apporter une véritable révolution dans le développement de la spectrométrie Raman. Dans ce cadre, son laboratoire a joué un rôle de pionnier en ouvrant deux voies nouvelles et originales en spectrométrie Raman : la concentration du faisceau laser dans la production de l'effet Raman, (thèse M. Migeon, 1968) et l'utilisation de lasers impulsions et de spectromètres multicanaux pour l'enregistrement ultrarapide de spectres Raman (thèse M. Bridoux, 1966). C'est à cette époque que la DGRST organisa des tables rondes afin de définir les possibilités de développement d'instruments français. Les études réalisées à Lille ont alors servi de base à la mise au point de spectromètres Raman industriels construits en France par E. Da Silva, sous l'égide de la DGRST. Leur large diffusion à l'échelle internationale dans de nombreux laboratoires a permis de réaliser la « renaissance » de l'intérêt de l'effet Raman. Les progrès des techniques conventionnelles permettent d'obtenir couramment par balayage rapide des spectres Raman de microéchantillons en un temps inférieur à la seconde et d'en observer l'évolution au cours de réactions chimiques (thèse F. Wallart, 1970). L'étude des pertes d'information au cours du processus de balayage, ainsi que des moyens d'améliorer le rapport signal/bruit a conduit à créer un nouveau type d'instrument : le spectrographe électro-optique. Cet appareil, utilisant des tubes photoélectriques intensificateurs d'images et une électronique appropriée, réalise l'enregistrement simultané de tous les éléments spectraux et évite la perte d'informations qu'entraîne l'analyse successive de ces éléments par des spectromètres conventionnels. L'application de ces deux méthodes à des problèmes physicochimiques a conduit à d'intéressants résultats pour l'étude de substances peu stables, d'intermédiaires réactionnels, d'états excités et de cinétiques chimiques rapides (combustions, flammes).

En 1974, le couplage Lille-Thiais a été une décision importante. Le laboratoire de spectroscopie Raman que Michel avait développé à Lille a acquis une bonne notoriété au début des années 70. Parmi les collaborations qu'il avait établies, quelques unes ont été menées avec le Service CNRS de chimie-physique dirigé par M^{lle} M.-L. Josien à Thiais. Ce laboratoire, à l'origine spécialisé en infrarouge, sous l'impulsion de M^{lle} Josien dès 1964, a fait un très gros effort pour développer des études par effet Raman pour les études structurales de molécules organiques et pour les interactions moléculaires en phase liquide et dans les cristaux moléculaires. En 1974, M^{lle} Josien a souhaité, un an avant la date de son départ à la retraite, qu'un nouveau directeur soit nommé pour lui succéder à Thiais. M. Cantacuzène, alors directeur scientifique au CNRS, a pris contact avec plusieurs candidats possibles et a finalement proposé à Michel cette direction. Il lui a répondu que ce laboratoire était un outil de recherche de grande valeur mais qu'il lui était impossible d'abandonner le laboratoire de Lille où il avait encore de nombreux projets en cours. La solution proposée a été de coupler Lille et Thiais dans un laboratoire CNRS propre et unique. Cette solution présentait bien quelques risques, mais scientifiquement, il était certain que la complémentarité des deux équipes permettrait d'établir de fructueuses collaborations et il a accepté. Ce regroupement en laboratoire propre du CNRS LASIR (Laboratoire de spectrochimie infrarouge et Raman) a perduré jusqu'en 1998. Michel a assumé trois mandats de direction des deux composantes jusqu'en 1986.

Des études réalisées à Lille ont servi de base à la mise au point de nombreux spectromètres industriels (CH0, PH0, PH1 et T800 de la société Coderg et Ramanor de la société Lirinord-ISA). L'année 1973 voit la mise au point de la microsonde Raman et la première démonstration de faisabilité de l'imagerie chimique par effet Raman (thèse P. Dhamelinourt, 1979). Ces travaux conduisent à la commercialisation de la « Mole », première microsonde Raman au monde (Lirinord-ISA). Le début des années 80 voit l'avènement de la seconde génération de microsonde et d'imageur à effet Raman, (thèse J. Barbillat, 1983). Ces travaux donnent lieu à la mise sur le marché d'un nouveau spectromètre (Microdil 28 de la société DILOR). C'est aussi durant cette période que le laboratoire développe une plateforme de spectroscopie Raman à résolution temporelle élevée (nano et picosecondes). En 1984, création d'un Groupement d'intérêt public en instrumentation (G.I.P.INSPEC). Il a associé l'USTL (25%), le CNRS (50%) et la société DILOR (25%), le but était de développer des spectromètres Raman de nouvelle génération sur Lille.

Le très fort développement du laboratoire a entraîné une diversification des applications de la spectrométrie Raman à d'autres domaines que la chimie inorganique tels que : les calculs de fréquence de vibration (thèse C. Cerf, 1972), les études vibrationnelles et rotationnelles en phase gazeuse (thèse A. Chapput, 1975), synthèse et caractéristiques structurales du chloroaluminate d'ammonium (thèse A. Rubbens, 1976), les mouvements de vibration dans les molécules chaînes (thèse G. Vergoten, 1977), la dynamique vibrationnelle dans les liquides (thèse M. Constant-Flodrops, 1978), l'étude vibrationnelle de l'ammoniac et de solutions dans l'ammoniac liquide (thèse B. de Bettignies, 1978), l'utilisation du Raman de résonance pour l'étude des interactions protéine-ligand (thèse J.-C. Merlin, 1979), la caractérisation de catalyseurs d'hydrotraitement (thèse E. Payen, 1983). Au début des années 80 le LASIR, jusque là principalement spécialisé en spectrométrie Raman, a diversifié ses méthodes d'analyse vibrationnelle et a acquis des spectromètres infrarouge à transformée de Fourier complémentaires des techniques Raman du laboratoire de Lille.

Une grande partie des travaux développés au laboratoire pendant cette époque l'était dans le cadre de partenariats privilégiés avec des entreprises industrielles de l'instrumentation française (Coderg, Lirinor-Instrument SA, Dilor...) ou de collaborations avec des industriels du secteur de la chimie. En 1986 son laboratoire s'était bien développé puisqu'il comptait pour la seule section de Lille, 25 chercheurs et enseignants-chercheurs, 15 ITA et ATOS, 20 doctorants et 6 DEA.

Michel Delhaye a fait valoir ses droits à la retraite en 1990. Mais son attachement à l'université et à l'instrumentation scientifique le conduit à continuer à venir, encore récemment, dans les locaux de Lille 1 pour remettre en état les appareils en particulier d'optique, pour leur donner une nouvelle jeunesse et préparer l'exposition de matériels scientifiques restaurés du 20 mai 2014.

Ses obsèques ont eu lieu le 17 février dernier en l'église d'Ascq. Ses collègues, anciens élèves et amis exprimèrent à son épouse à ses enfants et petits-enfants, l'estime qu'ils lui portaient.

Michel Delhaye est une figure marquante de l'Institut de chimie de Lille, de l'Université des sciences et technologies de Lille et du CNRS en portant l'instrumentation scientifique française au niveau le plus élevé à l'échelle internationale.



Francis WALLART

André GAMBLIN (1921-2014)

Notre collègue André Gamblin, disparu le 23 mars 2014 à l'âge de 92 ans, a eu une carrière particulièrement longue et féconde. Entré dans l'Éducation Nationale en 1940, comme instituteur, puis professeur de collège, il effectue simultanément, dans des conditions difficiles, des études supérieures de Géographie couronnées par sa réussite au concours de l'agrégation. En 1954, il est recruté comme assistant à l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de Lille ; dès lors, toute sa carrière s'effectue à l'Institut de Géographie de Lille, ce qui le conduit à rejoindre l'Université des Sciences et Techniques comme l'ensemble des géographes lillois en 1970. André Gamblin a gravi tous les échelons de l'enseignement supérieur pour terminer Professeur des Universités et partir à la retraite en octobre 1989, après 49 ans de services.

Ne ménageant ni son temps, ni sa peine, André Gamblin a mené de front de multiples activités. En effet, à côté de sa fonction d'enseignant-chercheur, il a tenu à être un diffuseur de connaissances géographiques tant pour les étudiants, les professeurs de l'Enseignement Secondaire que pour un public plus large, notamment les milieux économiques de la Région.

Comme enseignant, il s'est investi dans tous les niveaux, depuis les T. D. de première année jusqu'à la préparation des concours (Capes et Agrégation), sans oublier les formations professionnelles, comme la MST Envar ; il a également dirigé de multiples mémoires de maîtrise, de DEA et des thèses. Sollicité par d'autres composantes, il a toujours accepté de rendre service et est, ainsi, intervenu à l'Université de Lille II (préparation aux concours administratifs), à l'Université de Lille III (cours pour les étudiants étrangers), dans le DEUST de Calais. On peut encore mentionner son rôle comme président de la commission de choix des sujets du baccalauréat, comme membre des jurys au concours d'entrée à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr et à l'École Nationale Agronomique. Il a aussi assumé des charges administratives, notamment la direction de l'UER de Géographie de 1973 à 1978 ; c'est lui qui a eu à gérer, en 1973, le déménagement de cet Institut depuis l'ancienne Faculté des lettres de Lille et son installation dans les bâtiments B2 et B6 du campus scientifique de Villeneuve-d'Ascq.

Soucieux de conserver des liens privilégiés avec les professeurs de lycées et de collèges, il a œuvré au sein de la Régionale de Lille de l'APHG (Association des Professeurs d'Histoire et Géographie), en tant que secrétaire, puis président. Ces fonctions l'ont conduit à mettre sur pied des journées de recyclage et des sorties de terrain. Pour fournir des documents d'actualisation, tant aux professeurs qu'aux étudiants, il s'est lancé, à partir de 1956, avec Jacqueline Beaujeu-Garnier et Annie Delobez, dans la publication annuelle des Images Économiques du Monde ; puis en 1982, il a initié la collection DIEM (Dossiers des Images Économiques du Monde), traitant des questions inscrites aux programmes des concours de recrutement d'enseignants. Après sa retraite, il est longtemps resté la cheville ouvrière de ces publications.

Les premières recherches menées par André Gamblin portaient sur la géomorphologie du massif ardennais, puis il s'est orienté vers la géographie régionale, en privilégiant les approches humaines et économiques ; ses travaux ont donné lieu à de nombreux articles et plusieurs ouvrages relatifs à ses deux grands terrains d'études : le Nord de la France et le Benelux. Sa thèse d'État, soutenue en 1979, synthétisait la vaste documentation rassemblée sur la vie portuaire dans ces espaces ; elle était intitulée : « Ports du Sud des bas pays de la mer du Nord. Dunkerque, Calais, Boulogne, Gand, Terneuzen, Bruges-Zeebrugge. Industrialisation et trafics ». Plus tard, il s'intéressera aux relations économiques entre le Nord de la France et les autres parties du monde, notamment les nouvelles puissances économiques d'Asie ce qui l'incite à publier un ouvrage sur Taïwan.

Il était aussi animé par le désir d'ouvrir l'Université et en particulier sa discipline vers les milieux économiques et le grand public. Dans cette optique, il s'est largement impliqué dans la vie de la Société de Géographie de Lille, dont il a été le secrétaire, puis le président. Il a ainsi organisé des cycles de conférences, en assurant lui-même plusieurs et mettant sur pied des voyages pour les membres de la Société. Il a également multiplié les contacts avec les instances économiques régionales : CCI, gestionnaires de ports, etc.

Son dévouement au service de son Université et de la géographie a été reconnu et, à côté de l'estime de tous ceux qui l'ont côtoyé, lui a valu des récompenses amplement méritées. Il était notamment Officier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur des Palmes Académiques et Officier dans l'Ordre de la Couronne de Belgique.

Même s'il était très discret sur cette question, sa famille comptait beaucoup pour lui. Sa retraite a été assombrie par la maladie de son épouse, sur laquelle il a veillé, pendant de nombreuses années, avec un dévouement exemplaire.

Étudiant, j'ai eu la chance d'avoir André Gamblin comme enseignant de 1963 à 1967. Recruté comme assistant en 1969, j'ai eu le plaisir de le retrouver comme collègue et de pouvoir continuer à bénéficier de sa vaste culture, de ses encouragements et de ses conseils toujours bienveillants.

Alain BARRE

Joséphine BIRD (1943-2014)



Notre collègue Joséphine Bird nous a quittés le 12 Mai 2014 et c'est avec émotion que nous avons appris son décès. Elle est partie discrètement dans son sommeil quelques jours après son retour d'un voyage à Cuba où elle se rendait assez souvent pour voir des amis à qui elle envoyait régulièrement des colis..

Joséphine était née le 17 juin 1943 dans le Yorkshire, près de Leeds, à Brighouse, si je me souviens bien, et après des études de français et d'italien elle avait passé un an en Toscane, puis après un séjour en Provence comme lectrice, elle était arrivée à Lille, lectrice à ce qui était alors la Faculté des Lettres.

Dès la création du CUEEP elle avait fait partie de la petite équipe d'anglicistes qui lançait des cours pour adultes et bien que nommée assistante, maître - assistante puis maître de conférence à l'Université de Valenciennes, elle avait continué, jusqu'à son départ en retraite, en 2008, à animer des groupes d'auditeurs au CUEEP.

Tous ceux qui l'ont connue, collègues, étudiants ou auditeurs de formation continue se souviennent de son charisme et de son enthousiasme pour entraîner les cours. Pédagogue hors-pair elle savait joindre la théorie à la pratique. Elle enseignait la phonologie, le thème et préparait les étudiants au CAPES et en parallèle elle animait au CUEEP des groupes d'adultes en les entraînant à la conversation. Elle avait d'ailleurs été la cheville ouvrière, avec notre collègue Jean-Louis Roussy, du cours pour débutants réalisé par l'équipe du CUEEP et avait écrit plusieurs articles de didactique sur les exercices de compréhension et d'expression orales. On pouvait faire appel à elle dès qu'on recherchait un vacataire pour assurer des cours et c'est ainsi qu'elle avait travaillé à l'IUT qui, à ses débuts, manquait de professeurs d'anglais et à l'IDN (maintenant Ecole Centrale). Pendant les vacances d'été elle assurait des cours pour étudiants étrangers en Grande-Bretagne.

Même après son départ en retraite, le virus de l'enseignement ne l'avait pas quittée. Elle continuait à se tenir au courant en lisant Les Langues Modernes, revue de l'APLV (Association des Professeurs de Langues Vivantes de l'enseignement public) dont elle était membre. Elle avait décidé d'apprendre l'espagnol, elle assurait bénévolement des cours de soutien auprès d'élèves du primaire...

Très appréciée de tous pour sa gentillesse, sa disponibilité, sa convivialité, elle nous laisse le souvenir d'une collègue dévouée, efficace et toujours prête à rendre service. Dès qu'on avait une traduction à relire ou un texte difficile à traduire Joséphine était là et ses conseils étaient toujours judicieux. Elle traduisait également des textes pour l'ONL car sa culture musicale était grande; plusieurs musiciens de l'orchestre étaient d'ailleurs ses amis.

Les collègues de l'ASA ne la voyaient pas régulièrement car elle voyageait beaucoup et avait déjà vu les pays que notre association proposait de visiter. Elle avait même fait un périple en Libye du temps de Kadhafi et comme elle n'oubliait jamais ses amis elle m'avait rapporté, à titre de curiosité, Le Livre Vert dont Kadhafi était l'auteur!...Elle avait pourtant beaucoup apprécié le voyage que nous avons fait en Normandie pour voir les plages du débarquement (2008), ainsi que la visite de Versailles organisée par l'ASA (2010).

Joséphine a disparu trop tôt. Tous ses amis,-- et la plupart de ses collègues, de ses étudiants, de ses auditeurs étaient devenus ses amis-- pensent à elle avec émotion et la regrettent.

L'ASA renouvelle ses condoléances attristées à sa famille.

Francis WALLET

VII - Carnet

Ils nous ont quittés

M. **André GAMBLIN**, Professeur émérite en Géographie à Lille 1, Directeur de l'UFR de Géographie, Président Honoraire de la Société de Géographie de Lille, Officier dans l'Ordre National du Mérite, Commandeur des Palmes académiques, retraité, décédé le 23 mars 2014 à l'âge de 92 ans.

M. **Jean-Claude DERIEUX**, Maître de Conférences au Département de Biologie Appliquée à l'IUT A de Lille 1, décédé le 31 mars 2014 à l'âge de 80 ans.

M. **Claude DEHIER**, Adjoint Technique de Recherche et Formation au Laboratoire d'Informatique Fondamentale de Lille 1, décédé le 9 avril 2014 à l'âge de 54 ans.

M. **François PAQUET**, Adjoint Technique de Recherche et de Formation à l'UFR de Biologie de Lille 1, décédé le 11 avril 2014 à l'âge de 50 ans.

M. **Philippe ROUZE**, Adjoint Principal responsable de la gestion du service reprographie de l'UFR Sciences de la Terre à Lille 1, retraité, décédé le 5 mai 2014 à l'âge de 71 ans.

Mme **Joséphine BIRD**, Maître de conférences en Anglais à l'Université de Valenciennes et formatrice en langue anglaise au CUEEP, retraitée, décédée le 12 mai 2014, âgée de 71 ans.

Mme **Marie-Christine SLOMIANNY**, Technicienne Supérieure puis Assistante supérieure à l'UFR de Biologie de Lille 1, puis Ingénieure d'Etudes au Laboratoire de biologie animale associé au CNRS puis à l'UGSF, décédée le 18 mai 2014 à l'âge de 57 ans.

Mme **Pauline GOUBET**, Docteur en Génétique et Bio-informatique, puis Ingénieure de Recherche au CNRS, décédée le 28 mai 2014 à l'âge de 29 ans.

M. **Jean-Paul PARNEIX**, Professeur en électronique à l'UFR d'IEEA de Lille 1, ensuite Professeur, puis Directeur du Laboratoire de Physique des Interactions Ondes-Matière à l'ENSCBP de Bordeaux, Professeur émérite au Laboratoire « Intégration des Matériaux aux Systèmes » de l'ENSCBP, retraité, décédé le 29 mai 2014 à l'âge de 67ans.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Alain Barré, Jacques Bonte, Jacques Brocard, Claude Cardon, Michka De Lattre, Evelyne Delanaud, André Dhainaut, Janyne et René Dutriez, Jacques Duveau, Marc Lefebvre, Daniel Lusiak, Francis Meilliez, Joëlle et Michel Morcellet, Marie-Thérèse Pourprix, Carlos Sacré, Jeannine Salez, Francis Wallart, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-3898